



« C'était ma première fois »

LE TRUC DE THIERRY TRAVERS, C'EST PLUTÔT LE VÉLO. MAIS DE TEMPS À AUTRE, CE JOURNALISTE FRANCILIEN DÉLAISSE VOLONTIERS SA BICYCLETTE POUR CHAUSSER LES STRAPS. HABITUÉ DE LA NAVIGATION SUR LES LACS, IL A VÉCŪ À LA TRANCHE SUR MER SA PREMIÈRE COURSE LONGUE DISTANCE. RÉCIT D'UN DÉPUCELAGE EN BONNE ET DUE FORME...

TEXTE : THIERRY TRAVERS ■ PHOTOS : JULIAN SCHLOSSER

C'est parti comme une boutade, une provoc' de mon copain Benoît qui me balance, il y a deux mois de ça : « Je fais le raid La Tranche-île de Ré, je suis inscrit. J'pouce que t'es pas cap'... » Tu parles ! Avec mon niveau de marin d'eau douce francilien, je risque quand même la noyade en eau salée mais tant pis, j'ai le temps pour me préparer... Le seul truc avec le temps, c'est qu'il passe finalement assez vite. Entre l'envoi de mon bulletin d'inscription et la date du raid, j'en avais, pourtant. Ce qu'il faut en tout cas pour mettre quelques atouts de mon côté : un gros week-end de préparation sur l'île de Ré, des navires dans le Cotentin et ailleurs - Vauville, Quinéville, Saint-Aubin-sur-Mer, Courseulles... -, histoire de retâter du planing en mer.

Francilien malgré moi, j'avais, jusqu'à ces derniers temps, pris le pli de la navigation en Formula et grandes bâches sur des lacs (région parisienne, donc, et lac de Lacanau, entre autres). La première étape fut le remplacement de ma Formula par une Falcon 145 et l'échange de ma Warp SL78 contre une 71. Premiers essais en lac, R.A.S., l'adaptation est plutôt rapide. Mais me limiter à l'eau douce et plate était un piège, il me fallait donc trouver de quoi progresser, pour de vrai.

C'est grâce à un site de covoiturage que l'apprentissage s'est poursuivi (www.kiffmembers.org). Plus facile en effet de partir à plusieurs, le bénéfice est énorme : je ne suis plus seul dans ma voiture, mes frais sont divisés, les conseils affluent. Et surtout, la motivation est décuplée, même si je dois me rendre à l'évidence : j'ai vraiment du boulot avant de pouvoir aborder en toute sérénité ma première « longue distance » (entre nous, on dit « L.D. », c'est plus classe).



3.2.1: Aie ! Dégage ! Putain il est où mon matos ?!





Dernière préparation avant le départ



Thierry au sprint final



Le raid vu du ciel

Le week-end du 9/10 juillet est arrivé super vite. La semaine s'est déroulée dans une atmosphère de fébrilité, entre coups de fil à droite et à gauche, écrans météo en arrière-plan sur l'ordi, déplacements professionnels et petits coups de « speed »... Ainsi du vendredi 8. Départ à l'aube de Paris vers Le Mans pour faire quelques photos et entretiens sur le village-départ du Tour de France (Thierry est journaliste spécialisé dans le vélo, ndr), retour fissa sur la capitale pour récupérer un flotteur de Formula que j'avais promis de covoiter, passage à la maison, accrochage de la remorque (mais qu'est-ce que je peux bien oublier ?), embarkement des sacs, du chien et, le top, de ma chérie qui m'ac-

compagne. Nos filles sont grandes, elles sont plutôt ravies d'avoir la maison à elles pour le week-end... Je ne pars pas directement à La Tranche-sur-Mer (trop facile !), je dois récupérer Benoît à Nantes où nous dinons et dormons. Samedi matin, lever un peu à l'arrache... Il faut passer par La Roche-sur-Yon pour récupérer une voile que Benoît a vendue à un gars du Calvados et qu'il pourra donc confier à mon pote Jérôme, alias D'Artagnan, que nous retrouverons sur place. J'aime ce genre de plans simples, surtout quand on a le temps... Voile récupérée, nous filons maintenant vers la Tranche. D'Artagnan, sur place depuis la veille, s'impatiente et me sms qu'il a fait une

petite place pour ma remorque à côté de son camion. Faut dire au passage que le camion de D'Artagnan (et D'Artagnan lui-même, du reste...) est une célébrité à présent. Surtout depuis la Ouf' Cup quand un certain A² (Antoine Albeau, ndr) a dédié à l'immense Volkswagen... Au téléphone, on prévient le reste de la bande que nous sommes à la bourre. La permanence est avertie, pas de souci pour le retrait de nos dossiers.

UN PEU DE POTION MAGIQUE

Midi. Nous atteignons enfin le Club Nautique Tranchais (CNT). Au taquet, nous récupérons lycras, fusées et sacs cadeaux (cool, le dernier Planchemag, je ne l'avais

« Et si le fameux thermique, dont on nous rebat les oreilles, se lève ? Et si le vent prend des tours ? Et s'il n'y a rien, pour finir ? »

pas trouvé avant de partir). Nous sommes parmi les derniers arrivés, il y a des flotteurs et des gréments partout, on a l'impression de se déplacer sur des œufs. Je cale ma remorque derrière le camion de D'Artagnan. Je sens la tension monter. Les haut-parleurs diffusent un début de briefing inaudible de l'endroit où nous sommes. Pas grave, les copains nous expliqueront. Une tape sur mon épaule : Jean-Louis, grand sourire, vient récupérer la For-

mula que je lui ai ramenée depuis Saint-Cloud. Je sors ma Falcon, le vent est aux abonnés absents mais, a priori, une manche, une funny race ou quelque chose d'autre va quand même être lancé. Alors que j'hésite entre une RSS 9.5 m² ou 8.6 m², Benoît me demande mon aide pour gréer sa voile et un peu de potion magique pour son Camelbag. Il a découvert l'intérêt de cette poche à boisson mais il a oublié sa préparation favorite.

Pas de souci, j'ai. Oui mais bon : 9.5 m² ou 8.6 m² ? Et si le fameux thermique, dont on nous rebat les oreilles, se lève ? Et si le vent prend des tours ? Et s'il n'y a rien, pour finir ? J'opte pour 8.6 m² (s'il n'y a rien, ce sera toujours un mètre carré de moins à trimballer...) et j'applique les conseils prodigués lors de la Ouf' Cup par Antoine Albeau et Julien Quentel. Ma voile est grée nickel, merci les gars, ça va le faire !



LABRADOR CONTRE LÉVRIERS

Direction la plage bondée de matos. Impressionnant. Je pose ma voile et ma planche, ne sachant si je vais parvenir à retrouver l'ensemble au moment du départ. Je retourne fissa à la remorque, j'enfile ma combi, mon sac à boisson, mon harnais, mon lycra et mon GPS. Darné, j'ai oublié mon gilet de flottaison ! Ôter le tout sans rien arracher, tout enfiler à nouveau. Je n'ai encore rien fait, je suis en extrafusion... Allez, ma chérie a commandé un Américain à la cabane à frites d'à côté, je me pose tranquille, le calme avant la tempête...

Enfin, la tempête... Ce n'est pas vraiment ce qui semble nous attendre sur l'eau. Quelques concurrents râlent, d'autres ne bougent pas et continuent leur partie de carte pendant que je vais me placer sur la ligne avec les copains retrouvés et tous les autres. Fébriles. Au coup de corne de la minute, la moitié de la meute s'envole sur la plage, rappel dans l'hilarité générale. Pour une fois, j'avais entendu et compris la consigne : pas bougé. Une minute plus tard, re-belo, pour de vrai, cette fois-ci ! Y'a des gonzes qui partent comme des lévriers, moi j'y vais labrador, tranquille. Je m'applique pour porter ma

planche jusqu'à l'eau, beachstart et... rien ! Pas d'air. Enfin, pas trop d'air. J'évite les concurrents qui ont chuté et je passe plutôt facile, sans tomber, mais à deux à l'heure. Je suis parti sur la gauche de la plage et je vois le gros de la flotte à tribord. Je ne voyais pas le parcours aussi haut, alors je cape, je cape, je cape. Je talonne Jean-Louis, qui éternue sa Formula. Le vent est mou, je sens bien parfois qu'il pourrait prendre des tours, que je pourrais abattre un peu mais il y a le gros de la flotte, là-bas, si haut à tribord...

REGRETTÉE FORMULA

Je dois être à la moitié de mon parcours aller lorsque je croise Olivier Bernard, pleine balle sur son bord retour. Je le salue, il me répond d'un signe de la main. Formula et 12,5 m². Je regrette bien sûr ma Formula mais aussi ma 9,5 m². Si j'avais su... J'en ai plein les bras : impossible, évidemment, d'utiliser mon harnais, même avec les bouts rallongés au max. Je décide alors d'ouvrir ma poignée de wishbone, que je descends nettement : s'accrocher un peu, ça repose ! Je distingue enfin la bouée, très à bâbord. Je n'y comprends plus rien et, comme tout le monde, je me cogne un sale bord de vent

arrière dans la houle et pas de vent. Epuisant. Je hurle mon numéro, les mecs sur leur bateau pointeur peuvent pas me louer. Je m'enroule autour de la bouée, m'en sépare avec peine. Et je file plein pot vers la ligne d'arrivée. Enfin, plein pot : toi qui, comme moi, étais sur l'eau à cet instant-là, sais de quoi je parle. Même les algues ont tout fait pour doucher mon enthousiasme ! Je finis quand même par atteindre la plage. Course petites foulées dans le sable. Je suis cent seizième. Et rincé ! Il n'y aura pas d'autre manche ce samedi. Retour à la remorque, dégréage et douche bien agréables dans les non moins agréables locaux du CNT. Benoît, Raph, Maxence et les autres filent au camping, je reste sur le parking-causette et, grâce à l'aide d'Éric et de son matelas magique, transforme mon Espace en « Espace-car ». Même ma chérie trouve l'idée sympa... Petit dîner sympa dans un restos de poissons, une glace-maison parce que Sylvia et Maria en rêvaient puis direction le Pavillon de l'Aunis pour assister à la projection de l'opus de Sylvain Demarcatt, « Planet Blow », Cramés, nous quittons la salle avant la fin de la séance, ça n'est que partie remise.

« Je n'y comprends plus rien et, comme tout le monde, je me cogne un sale bord de vent arrière dans la houle et pas de vent. Epuisant. »

Dimanche matin, réveil dans mon « Espace-Car »... La nuit ne fut pas un modèle de confort, mais elle fut tout de même réparatrice. Ça gigote vaguement dans les camions à côté, je pars avec Maria chercher quelques viennoiseries pour le p'tit-déj. La Tranche s'éveille doucement, le ciel est grand bleu, une légère brise souffle du nord-est. Retour au palace California d'Éric. D'Artagnan et Sylwia sont là, on attaque les croissants. Nous supputons les conditions à venir : le vent doit passer ouest et le thermique se lever, comme hier...

DÉPART FAÇON 24 H DU MANS

La première manche est envoyée vers 11h30, par dix nœuds d'ouest et sous un beau soleil. Le départ façon 24 h du Mans est toujours aussi spectaculaire, je cours un peu plus vite que la veille, j'oublie juste de m'arrêter à hauteur de ma planche et continue de la chercher sur la plage. De-

mi-tour, je retrouve ma Falcon et me lance à l'eau. Du coup, le gros de la flotte étant parti, j'ai les coudees franches pour décoller. L'aller vers la bouée (bien visible et fixe, cette fois-ci) ne sera pas exceptionnel, quelques départs au planing, sans plus, un empannage tranquille et retour vers la plage. Guillaume est légèrement sur ma gauche, il tient un près étonnant au retour, il arrivera en un seul bord. Pas moi... Je me laisse griser par deux ou trois abatées et il me faudra tirer deux contre-bords assez pénibles pour atteindre la plage, full speed. Cent trente-neuvième, je m'améliore sans vraiment mon score (mais nous étions sans doute plus nombreux sur l'eau...).

Pour la deuxième manche, le directeur de course annonce la grande nouvelle : il envoie le raid vers l'île de Ré, tout en se réservant la possibilité de fermer la porte au moment où il le jugera opportun. Tout le monde sera quand même classé, soit dans

une poule « or » soit dans une poule « argent ». Ce coup-ci, je sais que ma planche est dans l'axe de l'arche gonflable, je ne vais pas me rater !

Pas me rater ? Un petit peu quand même... Trois minutes avant la manche, j'attends encore le sandwich commandé à notre gargote préférée lorsque je vois tout le monde filer en courant vers la ligne de départ. Je me retrouve sans sandwich mais avec ma mini-caméra à la main et deux barres de céréales. Maria a disparu, je creuse un trou dans le sable, j'y balance la caméra GoPro (pas le temps de la fixer en place sur l'arrière de mon wish) et les céréales et je file vers la ligne.

GAMELLES ET DEMI-TOUR

Top départ, la meute excitée s'élance au taquet, je me débrouille plutôt bien et me retrouve rapidement au planing. Un coup de vent assasin essaie de me piquer ma

casquette que je rattrape au vol et... gamelle ! Je me relance assez facilement, bien calé straps et harnais, je vole sur l'eau. J'avalie le premier quart de parcours sans trop de difficultés quand je me retrouve dans un clapot que je maîtrise de moins en moins. Je serre les fesses mais les 85 cm de large de la Falcon deviennent soudainement plus compliqués à aplatiser sur le plan d'eau... Une gamelle, suivie d'une autre... Je suis à la bouée de mi-parcours et le doute s'installe : si c'est comme ça jusqu'au bout, c'est sûr, je vais me retrouver en galère. Je reprends mon souffle et décide finalement de rebrousser chemin. Si j'avais su, j'aurais pris le départ de la manche en Exocet WSL 71 et RSS 7.8 m2, j'aurais le temps pour préparer ce matos et le laisser sur la plage, « au cas où » ! Le retour est génial (qui me fait même douter un moment de ma décision d'avoir fait demi-tour), j'avance plus vite, un régal ! Sur la plage, je retrouve D'Artagnan, il a fait demi-tour au même endroit que moi. Je signale mon abandon pour cette manche à l'émergement. Je rends mon lycra sur un malentendu, je ne pour-

rai finalement pas prendre le départ de la dernière manche (bon, pour être franc, je ne sais pas comment je l'aurais gérée). Une troisième manche est proposée sur le parcours du matin, le vent a encore pris des tours. Les concurrents sont prêts à en découdre une dernière fois lorsque l'on voit surgir un gars hors de l'eau, « rescapé » de la manche précédente : c'est l'ami Guillaume qui a tout juste le temps de se replacer derrière la ligne pour cette ultime course. Incroyable ! L'arrivée sera jugée au sprint dans le sable, Gérard Pélleau s'imposant de très peu devant Thomas Goyard. Je profite du fait que la plage est vide pour remonter mon matos, dégrêler et ranger. Mon sandwich est même prêt, je me pose sur une chaise pour attendre les copains.

RETOUR DANS LA NUIT À PARIS

La remise des prix couronne les vainqueurs du jour (un immense bravo à Hélène Noesmoen, première fille et onzième au général, et à Jocelyn de Souza) tandis que le tirage au sort permet à certains chanceux de repartir avec quelques-uns des très beaux lots offerts par le Club Nautique Tranchais

et ses partenaires. Du reste, la chance me sourit et je repars même avec une chouette shorty qui remplacera très avantageusement ce qui reste du mien. L'apéro permet de refaire la course une dernière fois, d'échanger les coordonnées des uns et des autres et de prévoir les prochaines retrouvailles. Notre petit groupe décide de manger sur place avant de repartir. Même le départ fut prétexté à quelques dernières blagues : plus de batteries sur mon « Espace-Car » (merci à Pierre pour sa bonne humeur, sa Xsara et le prêt des câbles de dépannage) et ensablement du fourgon d'Alain qu'Eric et D'Artagnan finiront par sortir de sa fâcheuse posture. C'est aux environs de minuit que j'ai déposé Benoît à Nantes (il m'a rappelé cinq minutes après l'avoir laissé devant chez lui : l'arrière de son wishbone était toujours dans ma remorque...). Personne sur la route mais un gros coup de fatigue. Quarante minutes de sommeil sur une aire de repos et arrivée dans l'Ouest parisien vers quatre heures et demie du matin, cramé mais plus que satisfait de cette première longue distance, qui en appelle d'autres !



Jocelyn de Souza (1^{er})



Olivier Bernard (2^e)



Jérôme Charlemagne (3^e)

Le podium vu de la plage



MON MATOS

- > Fanatic Falcon 145, NeilPryde RSSMKII 8.6 m² et Gasoil 6.3 48
- > Exocet Warp SL 71, NeilPryde RSS 7.8 m² et Gasoil GT9 34
- > Combinaison manches courtes, gilet de flottaison, Camelbag, GPS GT31

MON BILAN

Une longue distance ne s'improvise pas, il va falloir que je m'entraîne encore plus sérieusement pour la prochaine ! L'ambiance était vraiment géniale, aussi bien sur l'eau qu'à terre et ce fut vraiment bon de retrouver des amis, d'en découvrir de nouveaux ou de mettre enfin des visages sur des pseudos de forums. Je sais aussi qu'à l'avenir, je prendrai le temps de préparer deux planches et deux gréements, il y a suffisamment d'espace sur la plage pour le faire !

LES PLUS

- 🌿 L'ambiance générale
- 🌿 L'organisation à terre et en mer
- 🌿 La disponibilité et l'accueil des bénévoles et des membres du Centre Nautique Tranchais
- 🌿 Le cadre : parking, infrastructures, sanitaires...
- 🌿 La météo, surtout celle du dimanche !

LES MOINS

- 🚫 Ne pas avoir atteint l'île de Ré
- 🚫 La météo du samedi
- 🚫 Les râleurs ?

CLASSEMENT

- 1^{er} / Jocelyn de Souza
 - 2^e / Olivier Bernard
 - 3^e / Jérôme Charlemagne
 - 11^e / Hélène Noesmoen (1^{re} fille)
- Retrouvez tout le classement sur www.planchemag.com